

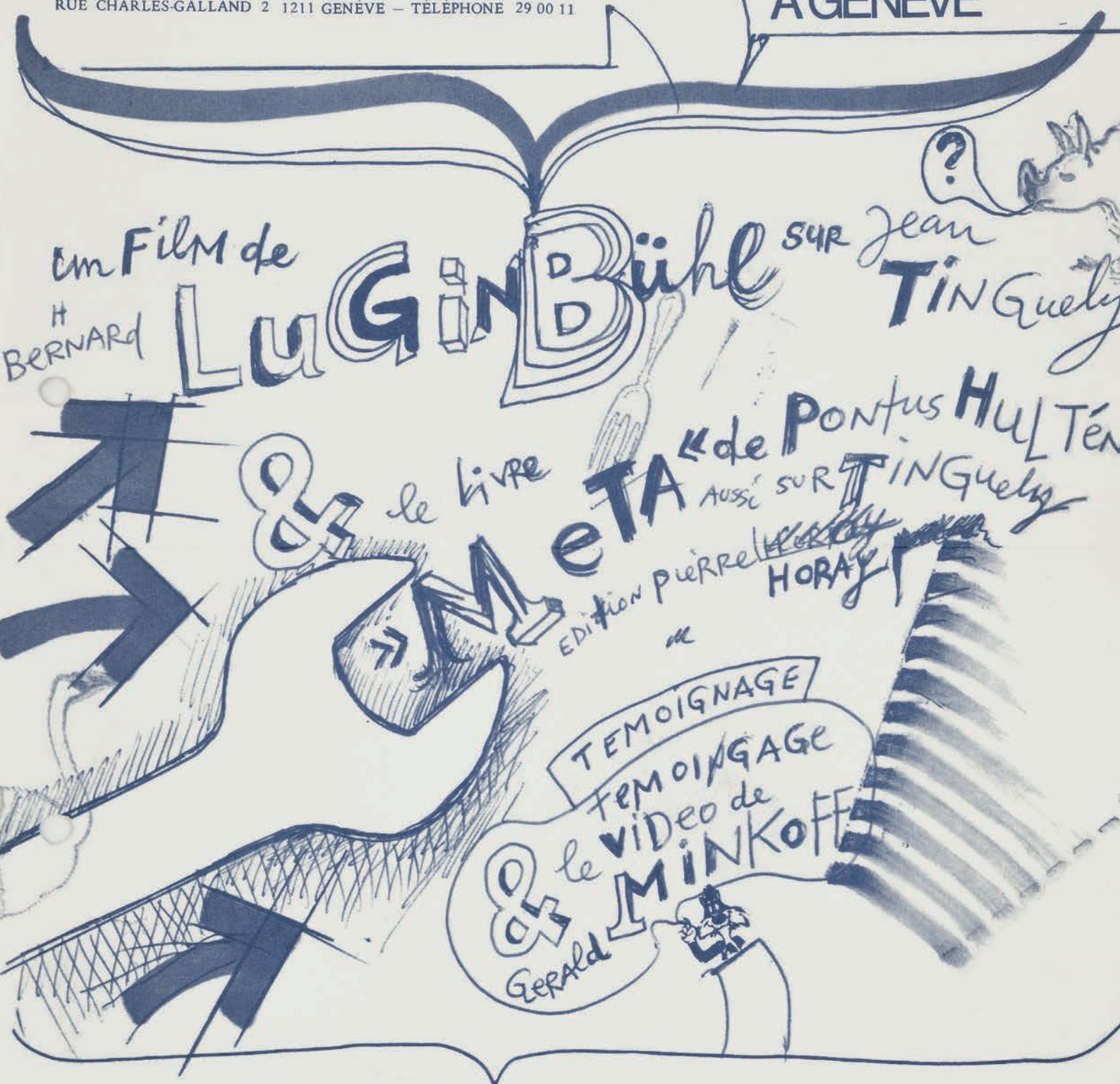


MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

RUE CHARLES-GALLAND 2 1211 GENÈVE - TÉLÉPHONE 29 00 11

case 322 1211 Genève 3
téléphone 24 22 07

ASSOCIATION
POUR
LA CRÉATION
D'UN MUSÉE
D'ART MODERNE
À GENEVE



"La Direction du Musée d'art et d'histoire et le Comité de l'Association pour la création d'un Musée d'art moderne à Genève ont le plaisir de vous inviter à la présentation du film de Bernhard Luginbühl, Jean Tinguely, qui aura lieu au Musée d'art et d'histoire le lundi 9 décembre 1974 à 18 h. 30. A la suite de cette projection. Jean Tinguely signera le livre que lui a consacré K.G.P. Hultén, et Gerald Minkoff présentera des video-tapes sur Jean Tinguely. Jean Tinguely, Bernhard Luginbühl, Gerald Minkoff et K.G.P. Hultén seront présents".

& PONTUS HULTÉN
(& DÉDICASSERONT)

QUELQUES
INSTANTANÉS
À L'ORIGINE
DU MAMCO

Rainer Michael Mason



□ Au tournant des années 1960-1970, la scène genevoise offre un changement de climat et de terreau aux arts plastiques. On s'est très lentement éloigné du «Débat sur l'art contemporain» mené, déjà, en 1948 aux Rencontres internationales de Genève (RIG); la «modernité» ne subit plus le même rejet atavique. Le terrain s'est préparé. Les facteurs et les acteurs en sont divers, parfois multiples. Les circonstances ont toutes et toujours un visage. En voici quelques-uns.

Jean Leymarie (1919-2006), professeur d'histoire de l'art moderne à l'Université de Genève parle pendant ses cours de Pablo (entendre... Picasso) et d'Alberto (comprendre Giacometti). Leymarie a été en 1966 le commissaire de l'*Hommage à Picasso*, pour ses 85 ans, au Grand Palais et au Petit Palais, à Paris, puis de l'exposition Giacometti à l'Orangerie du Louvre, d'octobre 1969 à janvier 1970. En 1971, Leymarie, parvient à accrocher une dizaine de peintures de Picasso au sein des collections du Louvre (c'est le 90^e anniversaire du peintre).

En 1967, les RIG, en compagnie de Leymarie, James Johnston Sweeney, Theodor W. Adorno, Yves Bonnefoy, Alejo Carpentier, Gaëtan Picon et René Clair, cherchent à cerner ce qu'est «L'art dans la société d'aujourd'hui». Dans ce cadre, **Charles Goerg** (1932-1993), homme de vive curiosité et d'engagements généreux, directeur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie et patron du Cabinet des estampes, ouvert aux horizons de l'*image multipliée* – multipliée par l'offset, par exemple, et non plus seulement par le burin ou la lithographie traditionnelle –, est le maître d'œuvre du *Visage de l'homme dans l'art contemporain*. Cette exposition, au Musée Rath, est la première à offrir aux Genevois et à leur grand musée une image (encore inconnue) de l'art du présent. [Qui alors se souvenait encore de l'*Exposition internationale d'art moderne?* Cette manifestation pléthorique et d'avant-garde, sur laquelle on ferait bien de travailler quelque jour, fut montrée en 1920-1921 au Bâtiment électoral, appelée «la Boîte à gifles» par les vieux Genevois. A sa place, sera bâtie Uni 2, soit aujourd'hui Uni Dufour.]

A Genève, dans les années 1960-1970, il y a aussi des marchands sérieux, de très bonnes galeries d'art. Une prenante

■ The late 1960s and early 1970s saw a shifting climate in Geneva, with the emergence of a new scene that served as a breeding ground for the visual arts. The “debate on contemporary art,” held at the Rencontres Internationales de Genève (RIG) in 1948, was slowly fading into the past, and the atavistic rejection of “modernity” was becoming less pronounced. The ground had been prepared. The factors and people involved were diverse, often multiple. Behind every circumstance is a protagonist. Here are just some of them.

Jean Leymarie (1919–2006) was a professor of modern art history at the University of Geneva. In his lectures, he liked to talk about Pablo (Picasso) and Alberto (Giacometti). In 1966, Leymarie curated *Hommage à Pablo Picasso*, an exhibition at the Grand Palais and Petit Palais in Paris to mark the artist's 85th birthday. He was also in charge of the Giacometti exhibition at the city's Musée de l'Orangerie, which ran from October 1969 to January 1970. In 1971, the year Picasso turned 90, Leymarie even managed to get a dozen of the artist's paintings hung in the Louvre.

In 1967, the RIG—with contributions from Leymarie, James Johnston Sweeney, Theodor W. Adorno, Yves Bonnefoy, Alejo Carpentier, Gaëtan Picon, and René Clair—turned its attentions to the role of “art in today's society.” **Charles Goerg** (1932–1993), who was a generous and innately curious man, director of the Library of Art and Archeology, curator of the Cabinet des Estampes, and someone who was open to the idea of the “multiple image”—multiples produced not only with the burin or traditional lithography, but also via techniques such as offset printing—was the brains behind *Le visage de l'homme dans l'art contemporain*, an exhibition held at the Musée Rath—the first show at the venue, and in Geneva as a whole, to offer a fresh perspective on modern-day art. (Who, at the time, would still have remembered the *Exposition internationale d'art moderne?* That vast, avant-garde event, which we would do well to repeat at some point in the future, was held in 1920–1921 at the Bâtiment Électoral, Geneva's longstanding voting building known to old-timers for the political

exposition Cy Twombly, à la galerie Bonnier, en juin 1970, nous ramènera à **Jan Runnquist** (1929-2011), un Suédois qui réussit à établir un repère: sa galerie de la Grand-Rue. Par contre-coup et attraction modale, il renforcera la visibilité d'un autre grand marchand, plus ancien, aussi engagé qu'isolé, **Jacques Benador** (1922-2010), dont il partagea les orientations fondamentales. En décembre 1963, Benador avait montré Twombly – et les «amateurs» (je ne parle pas des «connoisseurs» étudiés par Frédéric Elsig) – étaient venus, tout simplement, positivement, cracher sur sa vitrine à la rue de la Corraterie.

Plus tournés vers le dessin, l'estampe, le livre à gravures, **Gérald Cramer** (1916-1991) s'était installé dès 1951 à la rue de Chantepoulet, non loin de la gare (Chagall, Miró, Moore) et **Edwin Engelberts** (1918-1998) avait ouvert sa galerie en juillet 1960 au 11, Grand-Rue (Braque, Giacometti, Michaux, Miró). Plus haut dans la même rue, **Jan Krugier** (1928-2008) avait inauguré ses locaux en octobre 1962, avec Bram van Velde (dont le Musée d'art et d'histoire détient un ensemble d'une bonne douzaine de peintures). En juin 1963, Alexandre Iolas était arrivé rue Etienne-Dumont avec Picasso, puis Matta (enfin, tout ce qui compte y passerait au fil des ans – énonçons seulement Kounellis, Ed Ruscha, Takis, Tinguely, Warhol, Wols, ...).

N'oublions pas des galeries plus «locales», telle que celle d'**Anton Meier** (1938-2021), dès 1972, tournée vers l'art suisse. La galerie Aurora, active de 1968 à 1978 dans les caves du 8, rue de l'Athénée était un «espace d'art indépendant», où l'on put voir, par exemple en 1968, pour la première fois, les dessins de Pierre Klossowski (1905-2001), le frère de Balthus.

D'autres galeries ouvriront leur porte à Genève autour du moment de l'exposition *Art du XXe siècle / Collections genevoises*: pour mémoire, **Ecart** (John M. Armleder [* 1948]), à la rue Plantamour, dès 1972, et **Marika Malacorda**, née Kaesdorf (1941-1993), en 1976, cour Saint-Pierre.

Justement, l'exposition *Art du XXe siècle / Collections genevoises*, au Musée Rath et au Cabinet des estampes (19 juin-23 septembre 1973) survint comme une divine surprise en terrain certes calviniste – comme un *turning point* déterminant, indéniable.

punch-ups that had taken place there; after it burned down in 1964, it was replaced by Uni II, a university building now known as Uni Dufour.)

In the 1960s and 1970s, Geneva was also home to serious art dealers and excellent galleries. A compelling exhibition of Cy Twombly took place at Galerie Bonnier in June 1970. The venue, situated on Geneva's Grand-Rue, was co-founded by **Jan Runnqvist** (1929–2011), a Swedish art dealer. Runnqvist, by contrast, also raised the profile of another major dealer: **Jacques Benador** (1922–2010), an older, dedicated, but somewhat isolated figure whose fundamental interests and preferences Runnqvist shared. In December 1963, Benador had held an exhibition of works by Twombly at his gallery on Rue de la Corraterie. On that occasion, the so-called “enthusiasts” (not the “connoisseurs” studied by Frédéric Elsig) had come along—quite simply—to spit on Benador's window.

In 1951, **Gérald Cramer** (1916–1991) opened his gallery near the train station on Rue de Chantepoulet, where he focused mainly on drawings, prints and engraved books (including works by Chagall, Miró, and Moore). Another figure, **Edwin Engelberts** (1918–1998), established a gallery in July 1960 at 11 Grand-Rue (featured artists included Braque, Giacometti, Michaux, and Miró).

Jan Krugier (1928–2008) set up shop further along the same street in October 1962, showcasing works by Bram van Velde (around a dozen of whose paintings are held in the collection of the Geneva Museum of Art and History). And in June 1963, Alexandre Iolas opened a gallery on Rue Etienne-Dumont, where he featured artists including Picasso, Matta, and pretty much every other major name throughout the years (Kounellis, Ruscha, Takis, Tinguely, Warhol, Wols, and many more besides).

It is also important not to overlook more “local” galleries such as the one established in 1972 by **Anton Meier** (1938–2021), with a focus on Swiss art. Another example was Galerie Aurora, an “independent art space” active between 1968 and 1978 and located in the cellars beneath 8 Rue de l'Athénée. In its inaugural year, it was the first venue to show drawings by Pierre Klossowski, the brother of Balthus.

Au cours de l'hiver 1972-1973, les trois organisateurs, Pianzola, Goerg et moi-même, avaient visité plus de cent collections, dont 79 furent retenues finalement (seulement 27 acceptèrent de révéler leur identité dans le catalogue) pour offrir le matériau d'une présentation comptant 240 numéros, affichant 127 créateurs, le plus vieux, né en 1864, étant le peintre expressionniste d'origine russe Alexej von Jawlensky et le plus jeune, né en 1944, Don Eddy, un hyperréaliste américain.

La richesse et la diversité des collections auxquelles on avait eu accès donna des ailes, une magnifique énergie ascendante. Dans l'un des communiqués que Maurice Pianzola rédigea (la presse, c'était sa partie), il put écrire («accroche» aussi avisée que porteuse!): «Qui savait qu'il y a à Genève une bonne centaine de collectionneurs d'art moderne? On parle volontiers des grandes collections de Suisse alémanique, mais à vrai dire on ignorait jusqu'ici qu'il y eût tant de tableaux résolument contemporains dans les belles résidences des bords du Léman».

La «réception» par les visiteurs et par la presse de cette vaste présentation sur deux sites, le Musée Rath et le Cabinet des estampes, fut des plus positives, d'autant que l'on eut le sentiment de découvrir une «bête curieuse», l'art moderne et son collectionneur aux multiples dehors. On se bornera ici à citer brièvement la *Neue Zürcher Zeitung*. La très sérieuse gazette zurichoise salua une exposition qui avait pris «la signification d'un test ou d'un pari». La présentation fut jugée vivante, l'exposition déclarée *sehr sehenswert* (hautement digne d'être visitée)!

Le véritable écho, incontestable, productif – «une salve d'avenir», aurait proclamé René Char – vint plus tard. Un après-midi de septembre 1973, nous nous réunîmes dans le bureau directorial du musée de la rue Charles-Galland, Claude Lapaire, Jean-Paul Croisier, Charles Goerg, le conservateur des estampes, et moi-même. Et fut alors fondée l'AMAM, l'Association pour un Musée d'Art Moderne – rebond inaugural de l'exposition de l'été 1973.

Claude Lapaire dont il convient de saluer non seulement la mémoire, mais aussi avec reconnaissance la droiture et le souci du «convenable», historien de l'art imprégné d'un vrai sens du musée (on ne

Other galleries opened in Geneva around the time of the exhibition *Art du 20e siècle: collections genevoises*, including **Galerie Ecart** (John M Armleder, b. 1948) on Rue Plantamour in 1972, and Galerie **Marika Malacorda** née Kaesdorf, 1941–1993) in 1976.

For a city with strong Calvinist roots, the *Art du 20e siècle: collections genevoises* exhibition, held at the Musée Rath and the Cabinet des Estampes (June 19 through September 23, 1973) came like a bolt from the blue. It was a decisive and undeniable turning point.

In the winter of 1972–1973, the three organizers—Maurice Pianzola, Goerg, and myself—scoured over 100 collections, picking works from 79 of them (only 27 of which agreed to have their names mentioned in the catalog) to include in the exhibition. The 240 pieces that were selected came from 127 different artists. The oldest artist, born in 1864, was Russian expressionist painter Jawlensky. The youngest, born in 1944, was American hyper-realist Don Eddy.

The collections we were given access to were truly inspiring in their breadth and diversity, infusing us with renewed energy. One of the press releases penned by Pianzola (who handled that side of things) included the following catchy, carefully crafted lines: “Who knew that Geneva was home to more than 100 modern art collectors? There has been plenty of talk about the great collections in German-speaking Switzerland. But the truth is that, until now, we were unaware of the hundreds of resolutely contemporary paintings hanging in beautiful homes along the shores of Lake Geneva.”

This vast exhibition, spanning two sites, received rave reviews from the public and journalists alike, not least because visitors felt as if they were discovering something new and strange—modern art and its diverse community of collectors. The review by *Neue Zürcher Zeitung* was a case in point: this serious Zurich-based newspaper likened the exhibition to a “test or gamble,” noting that the presentation was lively and declaring the show “*sehr sehenswert*” (“very much worth seeing”).

The real payoff—the “salvo from the future,” as René Char would have put it—came later. One afternoon in September 1973, Lapaire, **Jean-Paul Croisier**, Goerg,



saurait le prétendre d'autres directeurs qui furent tour à tour naufrageur petit-bourgeois et danseur ayant compris de travers *La société du spectacle* de Guy Debord), s'engagea généreusement. Il mit à disposition la grande salle claire à gauche de l'entrée du MAH, laquelle allait devenir, après avoir reçu la «plafonnante» structure portante d'aluminium dessinée par Michel Buri et Serge Candolfi, la *salle de l'AMAM*.

Jean-Paul Croisier, premier président de l'AMAM, poussait à l'action. Il y eut, à l'été 1974, sur les places de la cité, *Genève · Sculptures en ville*. Le 19 février 1975, on inaugura la salle de l'AMAM avec une sélection d'*Art contemporain depuis 1945*, comprenant, sauf lacunes de mémoire, Albers, Bill, Burri, César, de Staël, Dubuffet, Fautrier, Fontana, Giacometti, Gnoli, Morris Louis, Picasso, Poliakoff, Rauschenberg, Larry Rivers, Tapiès et Vasarely. Le 21 octobre 1976 s'ouvrait l'exposition *AMAM: premières acquisitions et donations* – au nombre de dix-neuf.

Le MAMCO, dont le premier directeur s'appellera **Christian Bernard** (*1950), s'ouvrira dix-huit ans plus tard. Et avec lui, un autre pan de l'histoire.

Que recommande Henri Michaux dans *Tranches de savoir* (1950)? «*Ne désespérez jamais. Faites infuser davantage.*»

Note: Amendé pour la présente livraison de la revue, ce texte est repris d'une plus large contribution au colloque «Expositions et critique d'art à Genève du XVIII^e siècle à nos jours», Genève, 7 et 8 novembre 2024.

and I met in the director's office of the Geneva Museum of Art and History. It was there that we founded the Association pour un Musée d'Art Moderne (AMAM)—the first tangible outcome of the exhibition held that summer.

Claude Lapaire (1932–2024) deserves special mention not only in honor of his recent passing, but also for his integrity and his genuine appreciation for museums (the same cannot be said of other directors, who were either petty-bourgeois shipwreckers or dancers who had misunderstood Guy Debord's *The Society of the Spectacle*). He gave generously of his time energy and made available the large room to the left of the entrance to the Museum of Art and History—a room later fitted with a load-bearing aluminum ceiling structure designed by Michel Buri and Serge Candolfi. The room eventually became the “AMAM Room.”

Croisier, AMAM's first president, galvanized the association into action. In the summer of 1974, the exhibition *Genève: Sculptures en ville* took place in squares in the city's old town. On February 19, 1975, the AMAM Room officially opened with a show entitled *Art contemporain depuis 1945* which, if my memory serves me correctly, featured works by Albers, Max Bill, Burri, César, Staël, Dubuffet, Fautrier, Fontana, Giacometti, Gnoli, Louis, Picasso, Poliakoff, Rauschenberg, Rivers, Tapiès, and Vasarely. And the show *AMAM: premières acquisitions et donations*, featuring 19 pieces in total, opened on October 21, 1976.

MAMCO, led by **Christian Bernard** (b. 1950), its first director, opened 18 years later, marking the beginning of a new chapter in the story.

What did Michaux recommend in his 1950 book *Tranches de savoir*? “Never despair. Allow a solution to bubble up unbidden.”

Note: This article, amended for this issue of the magazine, comes from a longer contribution to the symposium “Expositions et critique d'art à Genève du XVIII^e siècle à nos jours,” Geneva, November 7 and 8, 2024.